

CLEO DUKE

36 Questions

— POUR —
TOMBER
AMOUREUX



Cléo Duke

36 questions pour tomber amoureux

© Cléo Duke, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0119-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 0.1

Je ne savais plus vraiment ce que je faisais là. En fait, si, je le savais parfaitement mais je n'avais plus trop envie d'y réfléchir. Mireille était venue nous annoncer qu'elle était amoureuse, qu'elle allait se marier avec Gauthier et que la vie était belle. Nous avons tous été étonnés par cette annonce : le couple passait son temps à se séparer et à se rabibocher. Selon les rumeurs, Gauthier aurait même trompé Mireille avec Esther, elle-même pourtant déjà en couple avec Shelim. Bref, c'était une histoire compliquée.

Cependant, tout sembla rentrer dans l'ordre quand elle vint vers nous, alors que je prenais un verre avec la fameuse Esther, pour nous annoncer ses fiançailles avec Gauthier susmentionné et un mariage très prochain.

— Pourquoi si vite ? je ne pus pas m'empêcher de demander.

Si mes amies étaient parfois des cœurs d'artichaut, j'étais tout l'inverse. J'avais toujours eu grande peine à comprendre les empressements de l'amour, car cela ne m'arrivait pas souvent. Bien sûr, je draguais et j'étais draguée, je couchais assez souvent. Je larguais fréquemment et rapidement, avant même d'avoir envisagé un attachement. Je n'avais pas connu de grands drames et de terribles déceptions. On disait de moi que je n'étais pas un cœur brisé, mais que j'étais un cœur indomptable.

C'était un défi que plusieurs hommes avaient tenté de relever mais sans succès. C'était leur cœur qui s'était retrouvé en miettes.

Pour revenir sur mes amies, Mireille regarda Esther puis se tourna vers moi d'un air contrit, comme si elle avait l'impression qu'elle allait dire quelque chose de tout à fait honteux. En y repensant, cela m'étonnait toujours, car je n'étais pas le genre d'amie à juger. Mais plutôt celle qui fonçait faire la connerie et qui en rigolait de manière totalement détachée et désinvolte. Vraiment, en y réfléchissant à tête reposée, je pensais que cette peur du jugement ne devait pas venir pas de moi, mais d'Esther, comme si les deux femmes partageaient des rancœurs inavouables.

— Je suis enceinte, finit-elle par lâcher.

On sauta de joie, comme de circonstances, car procréer n'est-il pas la plus belle chose au monde ? C'est en tout cas ce qu'Esther et moi firent semblant de penser pendant les minutes qui suivirent, avec un sourire crispé. Celui d'Esther l'était particulièrement, sans doute car elle avait vécu plus avec Gauthier que ce qu'elle n'avouerait jamais. Remarquant le moment de gêne, nous commençâmes à poser pleins de questions sur le bébé à naître, le prénom, le sexe...

— En missionnaire, avoua-t-elle.

— ... je demandais le sexe du bébé... précisa Esther, qui avait été mal comprise.

Mireille prit un air désolé de la méprise et ajouta qu'elle était enceinte d'à peine un mois et demi, donc elle l'ignorait.

On partit sur des interrogations, des suppositions, des paris, en ajoutant que de toute façon, le plus important était que le bébé soit en bonne santé. Bientôt, nous fûmes rejoints par Alice, presque célibataire mais pas tout à fait car elle traînait tout le temps avec une fille mais c'était encore plus compliquée que Mireille et Gauthier. Sa vie amoureuse était sans doute encore plus chaotique que la mienne. Initialement, je pensais que c'était plus simple, car les filles sont de meilleures communicantes, non ? Mais je découvrais à travers elle que les amours lesbiens n'étaient pas plus aisés.

En quelques minutes, il fut décidé que je serai la témoin du mariage de Mireille et qu'Alice serait la marraine du bébé à naître. Esther, qui avait sans doute connu le marié d'un peu trop près, ne reçut aucun rôle ni dans le mariage ni dans la vie du bébé à naître. Elle me regarda en faisant la moue, acceptant apparemment sans peine d'être ainsi évincée.

Nous étions au mois de mars et on décida sur le coup de tête que nous partirions pour l'enterrement de vie de jeune fille de Mireille à Las Vegas et que ce voyage se ferait sur quatre jours, durant la première quinzaine de septembre.

Il était difficile de faire plus différente que nous quatre mais nous gardions cette amitié indéfectible depuis les bancs de l'école mais certains traits de caractères, comme des fulgurances spontanées nous réunissait. Mireille était la plus organisée, limite psychorigide, tandis qu'Esther était l'effrontée et éternelle amoureuse (mais toujours d'un autre). Alice était la plus compliquée, pour absolument tout. Et moi, j'étais la solitaire.

Et voilà comment cette annonce nous avait amené dans cette immense boîte de nuit de Las Vegas. Nous étions arrivées le jour d'avant et je luttai encore contre le jet lag en avalant mon quatrième Negroni (pas sûr que ce soit un bon remède). Si nous avions des caractères bien distincts, nous avions en commun – quand nous nous réunissions ce qui était plus rare désormais que nous approchions de la trentaine – de profiter de la fête jusqu'au bout de la nuit. Pas de la même manière, Esther et moi, on était les cinglés du dancefloor tandis que Mireille et Alice avaient plus tendance à lever fortement le coude. Cette appétence pour la nuit nous avait amené à rester amies. Pour le reste, c'était un monde de désaccord. Pourtant, même sur ce sujet désormais, nous étions de moins en moins en phase. Ce soir en particulier, Alice, nous abreuvait depuis le début de la soirée de sa volonté de se coucher tôt (je suis sûre que vous avez un ami comme ça dans votre groupe. Ils sont partout !).

Parmi nous quatre, j'étais la seule à être célibataire, à tout le moins officiellement puisqu'Esther m'avait confié dans l'avion que ce n'était plus le big love avec son Shelim, et j'avoue que suspectait que ce désamour soit une conséquence plus ou moins directe des fiançailles prochaines de Mireille. Pour ma part, ma vingtaine avait été fructueuse en amours sans lendemain et je ne m'attendais pas à ce que le début de la trentaine en soi autrement. Je ne me sentais pas encore concernée par l'amour toujours et je me demandais parfois si je le serai un jour, l'attachement me semblait un sentiment beau et fort mais j'avais l'impression qu'il était réservé aux autres.

Mes amies semblaient en avoir décidé autrement : Mireille et Alice en particulier, voulaient absolument me caser avec un type, même le temps de cette soirée et faisaient du repérage dans la boîte pour moi. Je les rassurais pour leur rappeler que je n'avais jamais eu besoin d'aide chasser et que ce n'était pas ce soir que cela allait commencer, surtout à Las Vegas. Esther faisait mine de chercher pour moi mais je la connaissais suffisamment bien pour savoir que son regard circulaire sur la piste ne concernait qu'elle.

Autour de moi, c'était l'attroupement, les corps qui se dévoraient et les regards qui se cherchaient. Esther me montrait un type dans la foule (totalement son style et absolument pas le mien) et je fis non de la tête avec un air de dégoût, consciente que ce n'était pas très poli si le type en question venait à voir notre manège. Mais j'étais trop fatiguée et trop ivre pour prendre des pincettes. Je n'avais qu'une envie, c'était danser sans me poser de questions, sans partir dans

une réflexion, sans avoir à penser à la manière dont je bougeais mes cheveux et mon corps. Je voulais juste profiter de l'instant. Esther, en revanche, était dans une recherche bien plus active que ce qu'elle voulait bien faire croire et tentait déjà d'aborder un homme qui dansait à côté de nous, mais de l'autre côté du cordon VIP, sur une petite estrade pour se donner de la hauteur, toujours en faisant croire que c'était pour moi.

Le type en question lorgnait sur nous depuis son coin VIP alors que nous étions – telles des gueuses en tout cas selon son regard dédaigneux – dans la fosse en train de siroter nos cocktails achetés à prix d'or au bar. Elle se trémoussait comme un beau diable pour attirer son attention. C'est vrai que c'était son style : Esther avait toujours eu un faible pour les blonds, yeux bleus, hyper musclés, genre Abercrombie & Fitch mais sous testostérone, quand ce genre d'hommes étaient encore à la mode. Dommage pour elle, Shelim, c'était tout l'inverse. Le type portait un polo Ralph Lauren rose et avait le bronzage des merdeux qui vont faire la fête à Cancun et qui sont sortis au lycée avec une Pom-pom girl.

Bref, un quarterback si vous avez la réf.

Le quarterback de trente ans, qui n'avait apparemment pas compris que le monde avait évolué depuis ses années « College », avait détourné le regard et ne la calculait pas. Il observait la piste de danse comme s'il en était le roi (tout ça parce qu'il avait assez d'argent pour se payer une table à \$ 10'000.-). Il fut bientôt rejoint par deux types qui avaient le même look de jeunes premiers, qui sortaient d'une université de la Ivy League et qui avaient dû épouser une femme qui s'appelait Kirsten et demandaient à leur femme de ménage de faire des cheesecakes pour l'anniversaire de leur mari pendant qu'elles allaient à leur cours de Bikram yoga. J'étais prête à parier que les deux mecs en question travaillaient à Wall Street et jouaient au golf le week-end. Ces derniers n'intéressaient toutefois pas Esther, car s'ils étaient tout aussi BCBG que le premier, ils avaient commis l'impair de ne pas être blonds.

On les oublia un bref instant car le DJ lança une musique qui nous plaisait particulièrement. Toutes les quatre mais surtout Esther et moi, nous commençâmes à hurler sur la piste en criant que c'était « notre chanson ». Oui, la nôtre et personne d'autre ne pourra jamais se l'approprier. Ce furent donc nos cris stridents et non nos déhanchés sexy qui attirèrent finalement l'attention des trois énerguumènes qui nous observèrent comme si nous étions la lie de

l'humanité. Observant leur manque d'intérêt, Esther fit une moue déçue en se rendant compte qu'elle n'allait pas pouvoir réaliser son fantasme cette nuit de coucher avec le sosie de Ken. Elle se rabattit rapidement sur un pauvre type qui avait commis l'impardonnable erreur de danser à côté de nous. Insignifiant, il allait gagner le gros lot ce soir, tout simplement parce qu'il était au bon endroit, au bon moment.

Ainsi, tandis qu'Esther galochait le pauvre bougre qui tirait la tête de celui qui vient de gagner le jackpot au loto, je continuais mon déhanché avec Mireille et Alice, dans un style de danse qui n'avait rien à envier à Jenny from the bloc (enfin un peu quand même...).

Je transpirais de partout et je sentais que ma robe collait contre ma peau, sans que je sache si c'était en mode sexy « t-shirt mouillé » ou plutôt « Manu la plagiste qui devrait prendre une douche après une longue journée de travail ». La musique était devenue plus sombre tandis que je ressentis un regard sur moi. Je me retournais, persuadée qu'Esther était en train de me pointer du doigt à un ami de son compagnon de galochage. Mais le duo était tout à fait innocent de ce sentiment et continuait à vivre leur vie comme si je n'existais pas. Je continuais ma quête afin de comprendre pourquoi je me sentais observée et me retrouvais face à face avec son regard.

Celui qui me fixait était sur son perchoir et venait de rejoindre les trois snobinards de la Ivy League susmentionnés. Il avait un look tout aussi embourgeoisé que les trois premiers, mais plus recherché. Alors que les trois premiers, en vrais mecs de base, n'avaient à l'évidence aucun goût et s'étaient contentés d'entrer dans un magasin de vêtements chers en demandant l'habit du mannequin dans la vitrine, le quatrième homme portait une chemise, un gilet, un blaser et un foulard autour du cou. Je n'arrivais pas à voir ses chaussures mais j'aurai opté pour des mocassins à glands¹. Il devait mourir de chaud mais cela lui allait bien. Il portait des cheveux châains qui rebiquaient dans sa nuque et le bleu de ses yeux était froid, presque d'acier, yeux qu'il plantait sur moi comme s'il était un aigle royal et que sa proie du soir, c'était moi. C'était bizarre. Il ne me souriait pas et me regardait d'un air distant mais concentré, comme si un truc l'hypnotisait et qu'il essayait de le contrôler.

J'observais autour de moi, il devait en réalité regarder ailleurs mais ses yeux me suivirent au gré de mes mouvements. J'haussais les épaules et tentais de le regarder avec un regard tout aussi détaché et désinvolte que lui. Nos regards se

télescopèrent et je me sentis comme propulsée. Son regard était percutant, comme un électrochoc. Je fus alors convaincue que c'était bien moi qu'il fixait durant ses longues secondes, car il me lança un sourire amusé, avant de quitter son plan d'observation.

— Pris en flag' ! je dis comme pour moi-même.

Je n'étais pas du bestiaux que l'on peut fixer sans gêne. Je ne dis pas que l'on n'a pas le droit de regarder les gens autour de soi, mais pas de cette manière-là. Quoiqu'il en soit, je l'avais fait fuir et c'était très bien ainsi, car son regard m'avait perturbé. Il était à la fois inquisiteur et enveloppant. Doux et puissant. Bref, c'était mieux qu'il soit parti.

Esther arriva avec son Crush du moment, qui se présenta mais on ne comprit rien de ce qu'il disait avec le bruit et son accent fort quand il parlait l'anglais.

— Il parle quelle langue ? je demandais à Esther.

— Aucune idée !

Et elle continua sa danse langoureuse. Mireille et Alice décidaient à cet instant de rentrer dans la chambre que nous occupions toutes les quatre (c'était moins cher). Esther me lança un regard suppliant de ne pas la laisser seule, car j'imaginais que si elle était d'accord de flirter de manière éhontée avec ce type, elle n'avait pas pour autant nécessairement envie de coucher avec lui (en tout cas pas séance tenante). J'opinais du chef et acceptais tacitement de jouer le rôle de chaperon, en lui disant qu'elle me revaudrait cela. Elle me fit un signe de la tête, histoire de me rappeler que cela tombait bien car je lui en devais justement une. J'haussais les yeux au ciel et détournai le regard, car leur danse commençait à devenir interdite aux moins de 18 ans. Comme j'étais seule et coincée dans ce parage, plusieurs hommes en quête me repérèrent. Pas pour ma beauté incroyable ni car ils aimaient mes boucles d'oreilles avec des perles. Mais tout simplement car j'étais une femme et que j'avais l'air en mode solo.

Ainsi, sorti de nulle part, un des amis du mec de la soirée d'Esther fleura une possibilité avec la petite Frenchy (suisse mais ça aussi il n'avait pas la référence) et fit mine de danser avec moi, mais de manière pas fluide. Je le dégageais propre en ordre car il ne me plaisait même pas assez pour accepter qu'il fasse semblant de ne pas avoir fait exprès en me touchant « accidentellement » les fesses en dansant. Je me remis donc dans ma danse

seule, envers et contre tout (et surtout tous), chancelante et soudain heureuse, libérée de toute contrainte quand je sentis qu'Esther virait comme un malpropre ce pauvre mec avec qui elle dansait depuis 30 minutes.

Tandis que je l'interrogeais du regard pour comprendre son changement de position, elle pointa son doigt manucuré derrière moi et je découvris que les trois mecs de la Ivy League avec fait irruption sur le dancefloor en quittant leur coin VIP au profit de la terre ferme.

— Ivy League ! hurla-t-elle dans mon oreille, dans une véritable transmission de pensée.

Voilà donc la raison pour laquelle elle venait de congédier l'autre type : un nouveau défi à relever. Je me retournais et jetais un œil désabusé vers eux. Pas de trace du quatrième, pourtant j'avouais que je me serai bien lancée dans un nouveau combat de regards. Je m'étonnais à me sentir déçue. Esther, en revanche, se dandinait comme une dinde en parade et je lui fis mine de se calmer un peu. Je me retournais pour observer derrière moi les nouveaux venus et remarquais qu'ils avaient emmené dans leur sillage deux filles qui leur ressemblaient en tout point et qui observaient la foule avec dédain, craignant sans doute d'attraper le choléra. C'est alors que je remarquais que celui au regard perçant venait de les rejoindre, un verre à la main. Je n'eus pas l'occasion d'accrocher son regard car il observait ailleurs – peut-être une autre- mais d'un air tout aussi dédaigneux que les autres. Ses trois copains, justement dandinaient leurs fesses musclées sur une musique qu'ils ne maîtrisaient pas, plus habitués au rallye qu'à la house. Ils n'étaient pas assez dark pour pouvoir assumer ce genre de truc qui tabassent.

— Ils regardent vers nous ! me hurla Esther dans l'oreille.

— Sans blague : on est en face d'eux.

— Tu crois qu'ils veulent nous parler ?

— Je n'en ai pas l'impression. Ils font juste un petit tour pour voir la plèbe.

— Heureusement que tu as mis ton collier de perles, me dit-elle, alors qu'elle critiquait toujours mes goûts vestimentaires qu'elle trouvait ringards.

— Ils sont accompagnés, donc je pense que tu devrais reprendre avec celui d'avant...